

Saint-Ismier/Eybens/Theys

Au campus horticole, une année "inclusive" avec les jeunes des IME

Pendant un an, le campus horticole de Saint-Ismier/Grenoble a accueilli, chaque semaine, huit jeunes des instituts médico-éducatifs d'Eybens et de Theys. Une journée de formation hebdomadaire qui a permis la rencontre de deux mondes, pour n'en former qu'un seul. Une belle collaboration, dédiée à l'apprentissage des métiers de l'agriculture et du paysage.

Il s'appellent Emma, Axel, Baptiste, Florian, Jérémie, Joyce, Loan et Thaylan. Ils sont élèves en institut médico-éducatif – qui accueille des jeunes déficients intellectuels. Et cette année, ils sont sortis de leur « zone de confort » pour vivre une expérience immersive rare...

« Le lycée horticole a sollicité une aide financière de la Région, pour mettre en place un dispositif de formation inclusif », indique Maud Fernandez, chargée de mission au campus. « Les IME La Clé de sol et IME du Barioz ont chacun proposé quatre jeunes pour ce cursus. » Et quel cursus : ce parcours de formation, autour des métiers de l'agriculture et du paysage, leur a permis d'apprendre la conduite de machines (mini-pelles, tondeuses autoportées), le maniement d'outils (sécateurs, cisailles, taille-haie, broyeur, outils à manche...), et surtout les techniques de ramassage, de

taille, de débroussaillage, de désherbage, de menuiserie aussi...

« Il y a eu un vrai engouement collectif autour de ce projet », salue la directrice du CFPCA au sein du campus, Fabienne Faure-Garderet. « On aurait aimé accueillir les jeunes deux jours par semaine, tant le lien s'est rapidement créé avec les formateurs, les apprentis des brevets professionnels (qui les ont également encadrés), les services administratifs... »

Évaluation officielle

Du travail du bois (avec la fabrication d'un fauteuil et d'un bureau) à la taille d'arbres (en nuage ou en boule), en passant par l'entretien de massifs ou l'apprentissage de la biologie végétale, le cursus visait à doter les élèves d'un solide bagage, évalué via l'outil CAAP Vert – Capitalisation et appropriation des acquis professionnels dans les métiers du Vert. Et visiblement, les petits nouveaux n'étaient pas les moins mobilisés. « Le campus nous a félicités pour leur motivation : ils n'ont jamais râlé, même sous la pluie », souligne la maman d'un élève.

« C'était des jeunes de tous niveaux, avec des compétences différentes, mais ils ont fait preuve de beaucoup de respect, de beaucoup d'entraide », souligne Benoit Boco, éducateur à l'atelier espace vert de l'IME de Theys.



Les élèves des IME entourés de leurs éducateurs, et des formateurs et responsables du campus horticole. La structure espère pouvoir reconduire l'expérience l'an prochain, via l'appel à projets de la Région. Photos I. C.

« Ce projet a permis de les accompagner vers le milieu ordinaire. Il faut donner sa chance à tous : une telle formation est essentielle d'un point de vue professionnel, évidemment, mais aussi en termes de relationnel social, et d'estime de soi. » Certains poursuivront, à terme, en Esat voire en milieu ordinaire (l'évaluation peut compter pour une partie du CAPA jardinier paysagiste). Tous, en tout cas, sont désormais titulaires d'un « diplôme » officiel. Comme les pros!

● Isabelle Calendre



Ce parcours de formation permet d'apprendre à conduire des machines (mini-pelles, tondeuses autoportées).



Du travail du bois à la taille d'arbres en passant par l'entretien de massifs ou l'apprentissage de la biologie végétale, le cursus offre aux élèves un solide bagage.

« Une reconnaissance du fait qu'ils existent »

Jérémie est élève de l'IME La Clé de sol, à Eybens. Il a participé à l'année de formation, et l'expérience l'a ravi. « Il était en attente du jeudi », racontent ses proches. « Venir dans un vrai centre de formation était très important, obtenir une attestation de compétences aussi. Cela l'a beaucoup motivé. » La formation lui a aussi permis « de développer l'aspect relationnel : il était content de rencontrer d'autres jeunes ». Cette immersion en milieu ordinaire est un atout majeur de l'expérience : « C'est une reconnaissance du fait qu'ils existent, comme

les autres. À l'IME, les jeunes font des activités, bien sûr, mais grâce au campus horticole, on peut mesurer finement leur évolution, ce qu'ils acquièrent, ou non. Tout est détaillé, c'est important dans le cadre d'un projet professionnel, et cela nous a servi pour son dossier MDPH, en vue d'un travail en Esat ».

La maman de Florian, autre membre du groupe, pointe la qualité de l'enseignement au campus : « C'était rassurant, on savait qu'ils essayaient de les tirer vers le haut. Et à la fin, on sait où ils en sont, s'ils peuvent continuer dans cette voie. C'est essentiel d'avoir

un tel encadrement. » Florian confirme : « J'ai aimé sortir, et apprendre à faire fonctionner les machines. »

Employée au campus, la maman d'Axel, qui a lui aussi participé à la formation, se réjouit d'avoir pu l'y inscrire. « Je voulais qu'il voie autre chose, soit intégré à un autre milieu. Il connaissait déjà les aspects techniques, mais tout le reste (nouveau lieu, nouveaux formateurs, nouveaux amis...) était important. C'est une chance d'avoir pu y participer. » Tous regrettent que la formation ne soit pas pérenne, et dépende de financements ponctuels.